

Chers amis,

Depuis longtemps, je souhaite l'existence d'une lettre de nouvelles régulières, qui nous informerait des activités des uns et des autres à travers notre pays et de Suisses à l'étranger. Etant donné l'écho positif suscité par ce projet, j'ai décidé d'aller de l'avant. Voici alors le premier numéro!

L'objectif de cette lettre est double: d'abord informer. Dans un pays si fédéraliste, il est souvent difficile de savoir ce que font des amis dans un autre canton. Le savoir est alors un encouragement et peut devenir un sujet de prières. L'autre objectif est de stimuler notre réflexion. Nous avons besoin de constamment réévaluer notre rôle en Suisse et le rôle de la Suisse au-delà de nos frontières. Cette lettre pourrait servir de support à des échanges, des questions, des expériences, des découvertes.

Il va sans dire qu'une telle lettre ne doit pas remplacer les périodiques "Changer" et "Caux-Information". Nous prenons d'ailleurs pour acquis que vous êtes tous abonnés à l'un ou l'autre de ces magazines! La différence principale entre ces journaux et la lettre réside dans le fait que ce bulletin est destiné essentiellement aux gens qui sont engagés à promouvoir le changement dans l'esprit du Réarmement moral. Il ne doit pas être distribué à droite et à gauche, afin qu'on puisse parfois l'utiliser pour des nouvelles de nature plus confidentielle. Et si nous voulons nous faire part de nos réflexions et questions, il faut pouvoir le faire sans que cela nous engage vis-à-vis du public.

Autre point essentiel: cette lettre ne pourra continuer que si elle est alimentée par vos nouvelles. N'hésitez donc pas à les envoyer, avant le quinze de chaque mois, à l'adresse ci-dessous, en allemand ou en français (dans votre langue maternelle de préférence).

Et enfin, il n'y a pas d'abonnement. Nous avons calculé que le coût en papier, impression et timbres s'élève à fr. 0.90 par numéro, c'est à dire fr. 9.- par année, si on compte dix numéros par an. Si vous désirez faire une contribution, envoyez-la au Réarmement moral, CCP 12-12200, Genève, avec la mention "Bulletin de nouvelles".

Eliane Stallybrass.

-*-

BENI ET ERIKA UTZINGER

LUCERNE

Depuis une année, nous sommes en contact avec des réfugiés de l'Angola et du Zaïre. Ils ont trouvé du travail dans les hôtels et gagnent assez bien leur vie. Mais souvent ces ouvriers, instituteurs et universitaires qui avaient une bonne position dans leur pays, trouvent difficile de devoir maintenant laver des casseroles du matin au soir. Ils sont séparés de leur jeune femme et de un ou deux enfants qui ne savent guère comment se nourrir. D'autre part ces Africains sont des êtres humains comme nous et ne résistent pas toujours aux tentations du matérialisme de notre pays. Heureusement, le responsable pour ces réfugiés ici à Lucerne s'est dévoué admirablement pour ces déracinés, malgré de grands obstacles, rencontrés souvent auprès de ses propres concitoyens. Il nous a montré un pot de fleurs sur son bureau qu'il venait de recevoir d'un couple africain dont la femme avait accouché récemment. Le bébé avait été baptisé d'un nom africain et avait aussi reçu, comme second prénom, le nom de famille de ce Lucernois!

Ces réfugiés avec lesquels nous sommes en contact ont été très touchés d'être invités pour un repas chez nous. Mais nous sommes

désorientés sur la manière de continuer. Après un petit défi moral, ils n'ont plus tenu leur rendez-vous et nous ont laissés seuls avec le repas que nous leur avons préparé. Mais nous n'allons pas les abandonner.

Pendant l'été, nous avons rencontré à Caux deux exilés afghans habitant notre pays. Et tout à la fin de la conférence, nous avons eu des contacts avec quelques Cambodgiens. L'un d'entre eux est tombé malade à Caux, victime d'une attaque de malaria. Je suis allé le voir plusieurs fois dans sa chambre. Il était profondément remué par la force du message de pardon qu'il avait entendu à Caux. Il a demandé des publications du Réarmement moral en français pour le soutenir dans ses efforts et répandre cet esprit une fois de retour dans son pays.

Quel est le sens de tous ces contacts? Une chose est sûre: il n'est plus nécessaire d'aller dans des pays lointains pour faire quelque chose pour le monde. Le monde est venu chez nous avec ces réfugiés. L'essentiel est probablement de garder le coeur ouvert, de donner et de ne pas attendre de résultats.

PETER ET VRONI HEGI

BERNE

Après les expériences positives faites avec le diaporama "Le puits de Malak", nous avons décidé de nous lancer cette année dans une nouvelle production audio-visuelle. Il s'agit cette fois d'une histoire africaine. Au début d'août, nous avons enregistré le dialogue à Caux. C'était un cadeau de bénéficiaire de la présence de participants allemands, suisses et sud-africains à la conférence des familles, qui ont spontanément offert leur collaboration. Sam Pono, d'Afrique du Sud - dont l'histoire est un élément essentiel du diaporama - et Louise Spooner d'Angleterre ont composé la musique d'accompagnement qu'ils ont ensuite enregistrée au saxophone et au piano.

Pour mener à bien une telle entreprise, tout va parfois comme sur des roulettes et nous en sommes reconnaissants. Mais il y a aussi des moments où tout devient laborieux et difficile. Récemment nous avons vécu un de ces moments, alors que nous voulions commencer la prise de vues. Nous pensions alors que tout le nécessaire avait été préparé et attendions les participants à l'heure convenue dans un atelier. Mais les choses se passèrent différemment: d'abord il a fallu téléphoner à une des personnes qui habitait une autre ville et qui avait oublié le rendez-vous. Quelqu'un d'autre a cherché l'endroit pendant près d'une heure parce qu'elle avait mal écouté les explications qu'on lui avait données. Une autre a téléphoné pour nous dire qu'elle n'avait que 40 centimes en poche, c'est-à-dire assez pour téléphoner mais pas pour prendre le tram. Il a fallu trois heures pour que nous soyons finalement tous réunis et c'est alors que nous nous sommes rendu compte qu'il y avait eu un malentendu et que nous n'avions pas le bon projecteur. Toutes ces difficultés nous forcèrent - que nous le voulions ou pas - à nous arrêter et à chercher ensemble la direction divine sur la manière d'aborder cette entreprise.

Les prises de vues ont pu commencer avec un jour de retard. Nous avons constaté une fois de plus que le vrai travail d'équipe ne va pas de soi.

MARIANNE VOGT

ST-GALL

Il y a un certain temps, je me suis libérée de mon travail d'assistance sociale pour pouvoir me consacrer plus spécialement aux autres tâches auxquelles le Seigneur me destine. Ainsi j'ai découvert l'insécurité d'une vie sans programme routinier et sans revenu financier.

Acceptant une invitation d'amis du Réarmement moral, je me suis rendue aux Etats-Unis. C'est là que j'ai fait la connaissance de Audrey Burton. Audrey est noire et a participé avec son mari aux conférences africaines de Caux. L'an dernier, elle acquit la conviction qu'elle devait chercher comment elle pouvait aider au développement du Zimbabwe. La pensée lui vint d'inviter l'ambassadeur de ce pays à Washington à rencontrer un groupe multi-racial de sa ville de Richmond, en Virginie. De fil en aiguille, il en résulta une invitation de Mme Mugabé, la femme du Premier Ministre, à un groupe de femmes de se rendre au Zimbabwe. J'eus le privilège de faire partie de ce groupe. Un objectif particulier était de visiter les centres de formation pour les femmes qui avaient participé à la guerre civile et n'avaient pas terminé leur formation scolaire ou professionnelle. Je me suis rendu compte qu'il n'est pas évident pour des Noirs et des Blancs de s'entendre et j'ai dû faire moi-même des efforts dans ce sens. Nous devons lutter constamment pour qu'à l'intérieur du groupe nous ayons l'unité que nous souhaitions pour le pays. Des familles noires et blanches à Harare nous accueillirent dans leurs foyers. Une famille blanche, en particulier, en recevant une Noire américaine chez elle accueillait ainsi pour la première fois une personne de couleur sous son toit. Ainsi le fossé qui était en train de se creuser commença à se combler.

Nous eûmes aussi la surprise d'être invitées à dîner chez le Premier ministre et sa femme. Lorsqu'on lui demanda ce qu'il pensait du rôle de l'Eglise dans son pays, M. Mugabé répondit: "Les missionnaires nous ont apporté une éducation chrétienne sans laquelle nous ne serions pas où nous sommes aujourd'hui. Nous ne pouvons pas dissocier notre socialisme de Dieu. C'est la tâche des citoyens d'amener Dieu dans notre société socialiste. L'Eglise joue un rôle important pour l'établissement de la liberté et le développement d'une morale saine dans le peuple." Et en nous quittant, nos hôtes ajoutèrent: "Continuez de vous préoccuper des gens, non seulement les Noirs en ont besoin mais le monde entier." Plusieurs participantes à ce voyage envisagent de retourner au Zimbabwe pour y enseigner et approfondir les amitiés nouées.

SERGE ET MARIE-CLAUDE BOREL

CAUX

La plupart d'entre vous avez connu notre père, M. Henri Borel. Il a cheminé avec nous pendant si longtemps, pris part à nos entreprises si intensément, qu'on a de la peine à se faire au vide qu'il laisse. Pourtant, plus le temps passe, plus ce vide devient présence. En relisant son journal (journal qu'il tenait depuis l'âge de 18 ans!) on y trouve, racontées d'une façon passionnante, les étapes d'une vie de plus en plus ancrée en Dieu et orientée vers les autres. Sa rencontre avec les "Groupes d'Oxford" fut déterminante. Elle se situait à un moment d'extrêmes difficultés, d'une part sur le plan personnel, celui de sa carrière, et d'autre part sur le plan de la politique et de l'économie mondiale des années 30. La découverte d'une foi qui s'applique aux circonstances personnelles et mondiales ré-orienta la trajectoire de la famille entière. Les passages difficiles, les souffrances ne nous ont pas été épargnés. Mais une certitude s'installa en nous pour la vie: celle de la direction de Dieu lorsque nous l'acceptons et la voulons. Notre père a joui pleinement de sa longue retraite. Son intérêt se portait essentiellement sur le développement des êtres et des situations. Parce qu'il aimait chacun, les défis qu'il donnait portaient des fruits. "Votre poignée de main est molle", disait-il à un étudiant indécis, avec un clin d'oeil mali-

cieux! "Il faut devenir ferme, savoir où vous allez". L'étudiant s'en est toujours souvenu.

A 65 ans, il apprit à faire la cuisine pour pouvoir recevoir les étudiants d'autres pays dans un foyer suisse!

Lorsque nous nous trouvions à l'étranger, notre père suivait nos déplacements sur son grand atlas. Il priait pour nous, pour le Réarmement moral, pour Caux, car il n'a jamais douté de la grande destinée de cet endroit. Sur son lit d'hôpital, alors qu'il ne pouvait plus s'exprimer, il arrivait à nous faire comprendre qu'il fallait prendre soin des infirmières. Une jeune Française qui s'occupait de lui nous écrit: "Je tenais à vous dire que je garde un merveilleux souvenir de votre Papa. Je n'oublierai jamais l'expression de son regard, comme un soleil, regard plein de vie..."

Notre reconnaissance est grande d'avoir eu un tel père, - c'est un grand héritage à faire fructifier et partager avec tous.

RECONVILIER

Le 2 août, Amie Zysset nous a quittés. "Changer" lui a rendu hommage dans son numéro de septembre et "Caux-Information" le fera en décembre. Un aspect de son talent, inconnu de certains peut-être, était la poésie. C'est émouvant de feuilleter le carnet dans lequel elle avait recopié ses poèmes. Ils ont tous été inspirés par un anniversaire, une naissance ou une souffrance chez ses amis. Tous sont dédiés à des personnes précises, sauf un! Le voici:

Le héron sur une patte
Lorsque j'ai le moral bas
Parce que je ne sais pas
Si j'ai fait mal, si j'ai fait bien
Je lève une patte, car plus rien
Ne vaut la peine que j'avance
J'ai perdu toute espérance
Mais si vers Toi je lève les yeux
Toi qui es en haut, qui es Dieu
Je vois un plus large horizon
Je ne crains plus blâmes ou leçons
Tu m'aimes et bien sûr, j'apprends
En marchant. Alors tout tranquillement
Je baisse ma patte et vais de l'avant.

Prenez note que la session d'hiver de Caux aura lieu du 27 décembre 1984 au 3 janvier 1985. Nous y reviendrons!

Et pour terminer, encore une fois nous faisons appel à vous. Ce bulletin devrait-il avoir un nom? Si oui, lequel? Est-il possible d'en trouver un bilingue ou même trilingue en prévision du jour où la lettre sera traduite en italien? N'hésitez pas à envoyer vos suggestions même les plus loufoques!

* * * * *

Nouvelles rassemblées par Eliane Stallybrass,
Case postale 3, 1211 Genève 20.
